

curité de la forêt était si profonde, qu'ils avaient de la peine à distinguer à deux pieds en avant. Trim s'arrêta un instant, jeta un coup d'œil rapide sur les différents arbres qui bordaient la lisière de la forêt ; et satisfait de son examen, il s'enfonça dans le bois. Il n'y avait ni sentier, ni aucune marque qui sembla pouvoir lui indiquer son chemin ; cependant il marchait avec rapidité, droit en avant sans dévier à droite ou à gauche. Tom le suivait de près, et les autres étaient obligés de courir, pour ne pas s'en éloigner. Ils gardaient tous un profond silence. Après une quarantaine de minutes de marche à travers la forêt, Trim s'arrêta, prit une allumette chimique, et, la frottant contre la manche de son gilet, l'alluma. Il fit un petit feu de branches sèches qui, en quelques instans, jeta une assez vive lumière sur les arbres d'alentour.

— Que veux-tu faire, Trim ? lui demanda Tom.

— Moué voulu trouvé fourche des sentiers ; lui répondit Trim à demi-voix, en lui faisant en même temps signe de parler moins haut.

Trim après avoir attentivement examiné le terrain, prit un tison et, éteignant les restes du feu avec son pied, fit signe aux hommes de le suivre. Il marchait en tenant près de terre le bout allumé de son tison. Chacun suivait en silence, sans trop savoir ce que Trim voulait faire. Ils ne tardèrent pas à arriver à un endroit où le sentier qu'ils avaient suivi depuis quelques instans, s'élargissait tout à coup et se trouvait coupé par un autre sentier à angle droit. Trim avançait lentement, examinant attentivement toutes les empreintes de souliers et de pieds nus, qui se trouvaient encore fraîches sur la terre humide. Après s'être satisfait qu'aucune trace récente ne gagnait dans le sentier transversal, il fit signe à Tom de se baisser, pour examiner deux traces de bottes, dont l'une était beaucoup plus large que l'autre venant du nouveau sentier.

— Je vois bien deux traces, mais ce sont celles de deux hommes, il n'y a pas le pied d'une fille là ; dit Tom.

— Non, pas fille ; mais vois-tu ce pied là ? y l'été pu piti que l'autre, pourquoi l'y l'été plus enfoncé ? L'y portait qué chose, peut-être mamselle Sara ?

— C'est possible Trim, mais ce n'est pas sûr ; qu'allons-nous faire ?

— Nous va allé droit à la cabane du vieux Laté ; son la cabane y l'été sur bord du bayou Latreille.

Ce vieux Laté était un pêcheur qui avait fixé sa demeure à l'entrée du bayou Latreille. Il avait toujours quatre à cinq pirogues à l'usage des chasseurs et des jeunes gens, qui venaient passer quelque jour en parties de pêche, desquels il était généreusement payé pour l'hospitalité qu'il leur donnait ou pour les pirogues qu'il leur prêtait. Trim savait bien cela, et c'est ce qui lui causait quelques doutes, à l'égard des marques de bottes qu'il avait découvertes ; elles pouvaient être celle de quelques chasseurs ou pêcheurs, qui auraient récemment visité le vieux Laté.

— Nous n'avons pas besoin de tant nous embarrasser de ces empreintes de pieds, dit Tom ; nous n'avons qu'à nous informer du vieux Laté, il nous dira s'il a vu passer par ici un homme et une jeune fille.

— Vieux Laté, pas dire rien, reprit Trim ; lui conné comment gardé son la langue, quand payé pou pas parlé !

— Eh ! bien, nous le payerons pour qu'il parle.

— Whist ! continua Trim en clignant un œil, vieux Laté fin renard. Lui pas disé si Cabrera l'été passé ; non, moué con-

né trop bien vieux Laté, lui l'été un contrebandier. — Dans ce cas, en avant et marchons, nous prendrons d'autres moyens.

Bientôt Trim, qui avait pris le devant et marchait au pas accéléré, s'arrêta pour donner le temps à ceux qui le suivaient d'approcher.

— Voyez-vous ti cte lumière à travers le bois ? c'est là été cabane du vieu Laté.

— Voici ce que nous allons faire, dit Tom à voix basse : Trim et moi nous irons droit à la cabane, dans laquelle nous entrerons ; vous autres, vous vous placerez de manière à ne laisser personne sortir de la cabane ou en approcher, sans que vous puissiez examiner ses mouvements.

— C'est bon ça, continua Trim, surtout faut li veiller à les pirogues, pou que personne enmené li. Les pirogues li l'été sur bord du bayou, à la porte de la cabane.

Tom et Trim prirent ensemble les devants, marchant avec précaution pour ne pas faire craquer les branches sous leurs pieds ; les quatre autres suivaient à une douzaine de pas par derrière. Quand ils débouchèrent du bois, la cabane n'était qu'à un demi-arpent, dans une espèce de défriché ; on pouvait la distinguer à la demi clarté que répandaient les étoiles, qui brillaient sur un ciel pur et serein.

— Ah ! dit Tom, on peut voir ici au moins ; ce n'est pas comme dans ce maudit bois, où il fallait tater son chemin pour ne pas se briser la tête sur les arbres !

— Chut ! pas parlé si fort ? il été bon nous voyé par la fenêtre si y avé beaucoup porsonnes dedans cabane.

Trim regarda quelques instans par la fenêtre, et après s'être assuré qu'il n'y avait que le vieux Laté et sa femme, tous deux assis auprès d'un bon feu de cheminée, il dit à Tom : « entrons. »

Les quatre hommes de police avaient pris leur poste autour de la cabane.

— Bonjour M. Laté ; bonjour madame.

— Bonjour monsieur. Tiens, c'est toi Trim ! et où vas-tu donc ? Asseyez-vous monsieur, dit Laté, en présentant un banc à Tom, et montrant à Trim un quartier de bois au coin de la cheminée.

— Nous allons faire un tour à la chasse, monsieur, continua Tom ; on dit qu'il y a bien des canards ?

— Mais oui, pas mal.

— Avez-vous eu beaucoup de visites dernièrement ?

Le vieux Laté jeta un coup d'œil rapide sur Tom et Trim et répondit avec assurance.

— Non, nous n'avons eu personne depuis une dizaine de jours.

Mais si fait ajouta la vieille avec cette indiscretion si particulière au sexe ; tu oublies ces deux messieurs qui sont venus ce matin, avec cette jeune. . .

Le vieux Laté lança à sa femme un regard qui l'arrêta tout court.

La vieille reconnut qu'elle avait fait une bêtise, et croyant la réparer, elle ajouta :

— Ah ! c'est vrai, c'était la semaine passée !

Tom regarda Trim, qui lui fit un clin d'œil significatif.

— Mais, s'il n'est venu personne depuis une dizaine de jours, continua Tom, comment se fait-il que nous avons remarqué, tout près de la cabane, des marques encore fraîches de bottes ?

— De bottes ?

— Oui, de bottes ! Il y en avait deux bien distinctes, l'une plus petite que l'autre.

— Vous me surprenez, répondit le vieux Laté avec une indifférence assez bien jouée ; il faudrait qu'il serait venu quelqu'un pendant que nous étions allé à la pêche, ma femme et moi, car je vous assure que je n'ai pas vu une âme depuis plus d'une semaine.

— Quand donc êtes-vous revenu de la pêche ?

— Ce soir tout tard. A propos, vous me faites penser à aller chercher le poisson, que j'ai laissé dans la pirogue, excusez-moi un instant.

En disant ces mots, le vieux Laté se leva pour sortir. Trim tisonna le feu dans la cheminée, et y jeta quelques branches sèches. Trim qui soupçonnait quelque chose dans la sortie du vieux Laté, le suivit presque aussitôt qu'il fut hors de la cabane. Il remarqua qu'il avait pris un bout de planche, qu'il traînait après lui. L'idée frappa Trim que le vieux cherchait